

**Moissons de la Paix**  
**Allocution du Sakyong Mipham Rinpoché**  
**Dorje Denma Ling, Tatamagouche, Nouvelle Ecosse, Canada**  
**30 septembre 2007**

Je m'incline humblement devant l'assemblée de l'ensemble de la sangha. Je suis ravi d'être ici à Dorje Denma Ling, où depuis deux jours, nous pratiquons et approfondissons notre compréhension du dharma. C'est un lieu propice pour [on entend un bébé pousser un cri] – oui, c'est cela – « proclamer la vérité ». Je suis particulièrement heureux d'être accompagné aujourd'hui par Khandro Tseyang qui s'habitue de plus en plus à nous tous. [Rires] Son père est une émanation du frère aîné de Gesar, alors j'ai intérêt à faire attention... J'espère qu'elle s'adressera à nous tous tout à l'heure.

En ce jour où nous nous réunissons – par l'esprit et par le cœur – je voudrais rappeler la raison pour laquelle nous nous appelons Shambhala et y réfléchir. En nous réunissant ainsi en tant que communauté internationale, que faisons-nous au juste ? Dans cette saison de transition, à l'approche de l'hiver – tout au moins ici dans l'hémisphère nord – on se trouve au cœur d'un processus d'approfondissement.

Alors que je donnais récemment des enseignements sur le leadership à l'Institut d'Aspen, j'ai eu le sentiment que le message de la compassion et de la paix ne passe jamais de mode. La compassion et la paix ne sont pas transitoires. A notre époque, et surtout comme nous l'avons vu récemment en Birmanie, nous devons décider, aussi bien de façon individuelle que collective, que la paix est la seule réponse. Je réfléchis de plus en plus à la meilleure manière de moissonner la paix, notamment au sein de notre communauté. Essayer de moissonner la paix à l'extérieur de la communauté ne devrait pas s'avérer plus difficile. Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur, la solution à nos difficultés se résume à la paix.

Au fond, la paix consiste à être libre de tout conflit. Qu'est-ce que cela signifie ? La paix est libre de toutes nos préconceptions, nos préjugés, notre colère, notre amertume, nos vexations, notre sentiment que d'autres que nous mènent la danse. A un moment donné, on finit par comprendre que ce genre de négativité nous épuise et que cela n'en vaut pas la peine. Nous changeons d'attitude et nous décidons que la seule voie à suivre est celle de la paix et de la compassion. C'est sur ce principe même qu'est fondé Shambhala.

Je crois que nous devons tous réfléchir et arriver à ce moment de notre vie, celui où nous décidons « Ça y est, c'est ça ! » et suivons la voie de la paix. Devenir un guerrier de la paix constitue l'essence de la lignée des Mukpo représentée par Gesar de Ling. Devenir un guerrier de la paix signifie développer le courage et rester fidèle à ce principe. Soumis à des pressions de toutes sortes, nous avons tendance à nous racornir et nous laisser accabler par la vie. Nous en concluons alors qu'il n'y a aucun espoir. Nous nous rassemblons comme aujourd'hui pour nous rappeler que nous devons pratiquer, approfondir et contempler notre vision, et pour nous reconforter à l'idée que l'agression, l'ignorance et la négativité ne sont pas inévitables.

Pratiquer la paix consiste essentiellement à prendre la décision d'effectuer ce changement d'attitude. Réfléchir profondément à la manière dont nous voulons mener notre vie – quelle forme elle devrait prendre – est une contemplation très importante. Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous sont tellement occupés qu'il leur est difficile de gérer ce qui se passe dans leur propre vie, et encore moins les événements de la sangha ou les événements à l'échelle mondiale. Cependant, en tant que guerriers, d'une façon ou d'une autre, nous devons ouvrir grand notre esprit et notre cœur. En tant que communauté, nous devons au moins être un meilleur exemple

pour montrer comment vivre en paix, au lieu de démontrer notre arrogance ou notre orgueil. C'est un défi considérable ; nous serons examinés à la loupe. Quel genre de vie voulons-nous mener et quel genre de pensées voulons-nous entretenir dans notre esprit ? Cela dépend de chacun d'entre nous individuellement.

Un aspect de la paix au sens de « libre de tout conflit » consiste à s'abstenir d'être trop critique envers les autres. Dans la voie du bodhisattva, nous ne nous laissons pas influencer par les défauts des autres. Nous verrons certes des défauts chez les autres, mais il n'est pas nécessaire qu'ils deviennent notre centre d'attention. Nous ne devrions pas non plus nous laisser accabler par nos défauts ou nous déprécier à cause d'eux. Nous devons adopter une attitude plus positive, une attitude selon laquelle nous devenons notre propre guide. Je pense au Vidyadhara qui a dû quitter le Tibet et voyager jusqu'ici. Il n'a pas pensé uniquement à sa propre survie ; il a planté la bannière. Il a planté cette bannière pour inspirer les autres et pour leur dire « Voici les profonds enseignements qui peuvent servir d'antidote et apporter une solution à ce qui se passe dans le monde. » Il avait compris qu'il devait venir ici ; ses maîtres lui ont dit qu'il fallait qu'il vienne ici. Le père de Khandro Tseyang nous l'a confirmé. Il nous a dit que Shambhala n'est pas une invention du Vidyadhara à son arrivée en Amérique du Nord. Il y pensait déjà lorsqu'il avait quinze ans. C'est un mandat qu'il avait reçu et cela s'appelait effectivement Shambhala. Il est arrivé ici et il a dit : « C'est quelque chose qui doit absolument se produire à l'avenir. »

Comme je crois un peu au destin, je pense que d'une certaine façon Rinpoché était destiné à venir planter cette bannière. Même au Tibet, à l'époque de la fondation des anciens monastères de Surmang il y a 600 ans, le premier grand maître Trungmase a planté la bannière dans la vallée de Surmang, en disant « Puisse la bannière de la victoire du dharma flotter ici ! » Dès lors, cette tradition s'est développée. Le Vidyadhara est arrivé ici et a planté cette même bannière, pas comme un simple vœu pieux, mais avec une grande intensité, en déclarant : « Le monde en a besoin. »

Il est important pour nous de comprendre comment fonctionnent les thèmes de compassion et de leadership. Comme je l'ai déjà dit à certains d'entre vous, il y a de plus en plus de monde partout, et les occasions de nous isoler en tant que yogis se font rares. Le monde est de plus en plus peuplé ; même des coins isolés du Tibet et de l'Inde sont de plus en plus encombrés. Certains d'entre nous aimeraient croire qu'on pourrait partir ailleurs quand les choses tourneraient vraiment mal. Mais nous devons prendre en compte la graine qui a été semée. Nous n'allons nulle part. Nous devons rester ici. Le but de cette sagesse est de porter secours et d'être créatif. Le Vidyadhara a semé le germe de quelque chose de très important. Ce germe était accompagné de courage et de conviction, ou *lungta* – en d'autres termes *chudzpa*<sup>1</sup>. (J'essaie d'enrichir mon vocabulaire.) Nous sommes souvent bouleversés par l'agression et la monotonie de ce qui se passe dans le monde. Que pouvons-nous faire ? Nous pouvons faire surgir notre propre *lungta*. Nous devrions le faire au niveau microcosmique – « Je vais le faire » – et aussi en tant que groupe. Un de mes mantras de prédilection est : « Même s'il ne reste que moi, je continuerai à le faire. » Cela peut sembler fou, mais en réalité c'est cela la joie ultime, parce que notre engagement est total. Même si les autres se comportent d'une manière qui nous démoralise, nous ne devons pas nous laisser influencer. Nous devons continuer.

L'idée de la paix a beaucoup évolué – de fantasque à irréaliste – mais aujourd'hui la paix est une nécessité. La tradition Shambhala ainsi que la grande tradition des trois yanas nous offrent tous les outils nécessaires pour créer une société de la paix.

On m'a demandé récemment quelle était l'étymologie du mot 'Shambhala'. Pour autant qu'on le

---

<sup>1</sup> NDT : mot d'origine hébreu, signifiant 'culot' en américain.

sache, il signifie 'paix'. Shambhala est un pays qui avait une existence paisible ; ses habitants n'étaient pas des gens excédés et soumis à leurs propres émotions. Ils ne menaient pas une vie complètement égoïste. Être Shambhalien représente un énorme défi, parce que comme nous le savons tous, nous vivons à une époque qui nous encourage quasiment à être de plus en plus égoïstes. Une des premières choses à faire est de faire confiance à notre propre droiture, à notre dignité, à notre bonté fondamentale et à notre force. Nous devons nous soutenir ainsi les uns les autres. J'espère que nous pouvons être au sein de notre propre communauté des exemples de gens qui ne sont pas gouvernés par la colère, l'amertume et les préjugés. Nous pouvons le faire. Si vous cherchez un exemple d'une personne sans préjugés, pensez au Vidyadhara. Il est venu jusqu'ici d'un royaume très isolé, pour nous transmettre ce qu'il y avait de plus précieux – un enseignement qui était préservé depuis des centaines d'années – en nous disant : « S'il vous plaît, faites quelque chose ! » C'est assez intimidant, quand on y pense.

Comme vous le savez, nous avons une grande variété de pratiques de méditation et d'enseignements. Qu'allons-nous en faire ? Comment comptons-nous aller de l'avant ? Nous sommes dans une phase où nous devons non seulement approfondir notre pratique, mais encore avoir une ferme conviction dans notre but et nos intentions : « Voici ce en quoi nous croyons et voici ce que nous voulons accomplir. » Comme l'a dit Sa Sainteté le Dalaï Lama lors de sa visite au Stupa : « C'est très bien. Mais maintenant vous devez agir. Vous devez faire quelque chose. » Nous sommes donc en train d'apprendre ce que nous pouvons faire en tant que communauté. Espérons que c'est un début et que nous pourrons faire davantage, non seulement en tant que groupe qui soutient ceci ou cela sur le plan politique, mais en tant que groupe qui a vraiment quelque chose à offrir au monde. Je sais que le Président Reoch s'efforce d'encourager ce genre de développement. Mais en même temps, cela dépendra de nous tous. Nous sommes une communauté, et c'est quelque chose de beau.

Je voudrais vous dire encore une chose : s'il vous plaît, pratiquez ! Moi-même, j'essaie de suivre mon propre conseil, en m'efforçant de faire de la pratique une habitude quotidienne, ainsi qu'une habitude annuelle en effectuant une retraite par an. Je sais par expérience que c'est extrêmement utile. Lorsque nous sommes face à des difficultés ou que notre vie connaît des changements, je veux qu'en tant que Shambhaliens nous pratiquions encore plus. Ceux d'entre vous qui ont arrêté de pratiquer, s'il vous plaît, entrez dans l'eau sur la pointe des pieds. Faites un peu de pratique assise, un peu de tonglen, un peu de mahamudra. Un tout petit peu, c'est déjà beaucoup, et cela nous aide à reprendre nos forces.

Je vous encourage aussi à cultiver de l'amour et de l'affection envers la sangha. L'autre jour, on m'a posé une question au sujet des trois joyaux, en me disant que le rapport avec les deux premiers joyaux était assez facile, mais que le dernier – la sangha – posait problème. Cependant, si vous pouvez aimer la sangha, la bouddhité n'est pas loin.

Je voulais également vous dire que dans une semaine je vais courir le marathon de Chicago afin d'aider la Fondation Konchok à construire au Tibet notre shedra et notre école. C'est le dernier coup de collier ; le gros œuvre est presque terminé, mais nous avons besoin du soutien de tous pour finir le shedra. C'est en bonne voie, mais comme ils m'ont dit au Tibet : « Rinpoché, il faut que vous couriez un autre marathon ! » Je veux quand même vous signaler que je ne suis pas en train de rajeunir et j'ignore combien de marathons je peux courir encore. Alors, il vaut mieux que vous apportiez votre aide tout de suite !

Il y a encore une chose que je voulais vous annoncer. En tant que Sakyong – que je considère comme une fonction, plutôt que comme mon nom – on m'a demandé d'apporter mon soutien non seulement au Tibet mais également à d'autres projets, aussi bien au sein de la sangha qu'à l'extérieur. Afin de soutenir tous ces projets, je viens de créer la *Sakyong Foundation*, qui sera

bientôt lancée. J'espère que cette fondation pourra apporter son soutien à de nombreux projets que les gens souhaitent me voir entreprendre. Il se passe énormément de choses au sein de notre communauté en ce moment ; il y a une plus forte cohésion, et je sais aussi que nous allons nous réunir dans nos divers centres pour réfléchir à la meilleure manière de contribuer à leur développement. Richard a dit que presque la moitié des centres qu'il a visités lors de sa tournée [en Amérique du Nord] – plus d'une soixantaine, je crois – souhaitaient acquérir un nouveau bâtiment pour y emménager ou bien souhaitaient tout simplement déménager dans un espace plus conséquent. Avec la Sakyong Foundation, j'essaie de mettre en évidence ce qui fait notre force : avec une organisation d'une taille aussi importante, il serait utile de mettre en commun nos ressources pour pouvoir soutenir le mandala et établir des priorités dans nos projets. De cette manière, nous pourrions soutenir systématiquement l'ensemble. Nous avons atteint un stade où les infrastructures émotionnelles et spirituelles doivent être consolidées avant de commencer la construction.

Cela a un rapport avec notre sujet d'aujourd'hui. L'essentiel, c'est d'avoir le germe de la bodhi dans notre vie, de nous rappeler que la nature de l'esprit est luminosité-claire lumière, et de ne pas oublier notre bonté fondamentale inhérente ou nature de bouddha. Nous devons essayer de nous réveiller tous les matins avec ce genre de pensée et aller de l'avant en projetant cette attitude vers le reste du monde.

Voilà ce que j'avais à vous dire. Et à présent je demande humblement et avec douceur à mon épouse de nous dire quelques mots.

**Khandro Tseyang Palmo** : Bonjour et *tashi delek* à tous les membres de Shambhala à travers le monde. C'est la première fois que je m'adresse à vous à l'occasion des Moissons de la Paix, et je me sens plutôt intimidée. Mais je vais essayer d'être un peu moins nerveuse.

La paix est au cœur des enseignements bouddhistes. C'est ce que nous avons à offrir au monde. En tant que Shambhaliens, il est important que nous cultivions la paix au sein de la sangha, avec ceux que nous aimons, nos familles et nos enfants. Je vous encourage à faire des pratiques bouddhistes, parce qu'elles aident à cultiver la paix et elles sont aussi d'un grand secours pour les autres. Mon père m'a toujours dit de faire des pratiques bouddhistes, notamment les pratiques tantriques et surtout celles de Gesar. Grâce à la force, à la paix et au lungta qu'elles me procurent, je peux voir plus clairement comment je peux aider les autres.

Je suis très heureuse d'être là aujourd'hui avec mon époux à Dorje Denma Ling. C'est ma première visite dans ce magnifique centre de retraite. J'espère pouvoir soutenir mon époux dans toutes ses activités pour la propagation du dharma. D'après ce que je sais, la Sakyong Wangmo est censée apporter et moissonner la paix. J'espère que je pourrai apporter la paix, beaucoup d'amour, de bonheur et de prospérité au Royaume de Shambhala. En tant que pratiquante de Gesar, j'ai le sentiment qu'il nous accorde continuellement ses bénédictions, et je suis persuadée que tout le monde ici peut ressentir fortement sa présence à nos côtés.

Je suis très heureuse d'avoir fait la connaissance de certains d'entre vous et j'espère pouvoir rencontrer d'autres membres de la sangha lors de mes voyages. Je vous aime tous et j'espère que c'est réciproque. Merci.